

les étudiants

Ils sont des milliers d'étudiants à fréquenter l'enseignement supérieur. Pourtant le quotidien de chacun ne ressemble à celui d'aucun autre. Petit tour de Belgique pour voir comment des étudiants venus de tous les horizons occupent leurs journées. De même, on a passé à la loupe leurs portefeuilles, photos à l'appui, pour comprendre la manière dont ils gèrent leur budget.

« Moins encadré et plus libre qu'en humanités »



MATHILDE LEGRAND

24 ans
Arts du spectacle
UCL, Louvain-la-Neuve
Budget mensuel 375 euros. Participation au loyer payé par les parents 100 euros, vie quotidienne 190 euros, cours d'impro 30 euros, vêtements 55 euros.
Planning de la semaine Cours 20 h, coaching en improvisation 3 h, sport, 2 jobs d'étudiant, sorties.

« Apprendre dans les activités culturelles et sociales »

Mathilde Legrand a 24 ans et entame sa 2^e année de master en arts du spectacle à l'UCL. Originnaire de Libramont, elle a choisi d'étudier à Louvain-la-Neuve parce que sa marraine y habite et que c'est « rassurant de connaître quelqu'un dans une ville inconnue où l'on commence une nouvelle vie ». Avant son master, elle a fait un bachelier en philosophie car cette



branche l'a toujours passionnée. Si elle a bifurqué vers les arts du spectacle l'année passée, c'est parce qu'elle a découvert son amour pour le monde du théâtre à travers ses activités parascolaires : « J'ai adoré faire de l'impro et des contes lors de mes activités de kots à projet. J'ai décidé que je voulais professionnaliser la chose », raconte-t-elle. Mathilde attendait de son expérience à l'université qu'elle lui apporte une ouverture sur le monde. Elle voulait vivre plein d'expériences, découvrir différentes disciplines et avoir une interaction riche avec les gens. Elle est aujourd'hui très contente de ce que l'université lui a apporté. Ses cours de philosophie lui ont donné un bel aperçu de l'histoire de la philo, mais Mathilde apprécie aussi le fait d'avoir pu faire une mineure en sociologie-anthropologie : « C'est une opportunité intéressante car cela nous permet de découvrir une autre approche et une autre méthodologie que celle de notre option principale. »



« Trop de jeunes n'ont pas accès aux études »

Robin Bruyère, 21 ans, entre cette année en 1^{er} master en histoire à l'Université de Liège. L'étudiant a choisi ses études dans l'espoir de devenir un jour professeur d'histoire « de l'ULg. De plus en plus, il milite pour protéger les droits des étudiants. Cette activité lui prend beaucoup de temps, mais elle lui plaît : « On forme une bonne équipe et les autres étudiants du syndicat sont devenus de bons amis. On passe pas mal de temps ensemble et ça crée des liens. » En plus, Robin milite pour le PTB : il devient d'ailleurs cette année président du COMAC (la section jeunes du parti) à l'ULg. Si Robin parvient à cumuler autant d'activités à côté de ses études, c'est en partie parce qu'il ne travaille pas beaucoup pendant l'année. Il essaye de réviser ses cours le plus possible, mais le vrai boulot commence pendant le blocus. Durant son temps libre, Robin veut alors se consacrer à ses actions, à ses amis, au sport et à son job d'étudiant chez Lampiris. Et ces nombreuses activités sont facilitées par le fait d'aller sur un campus en pleine ville : « Je fréquente des gens de partout, je peux vivre plein de choses différentes... dans l'ensemble, mon expérience à l'université est super ! », conclut Robin.



seurs et l'université va probablement encore devoir réduire ses effectifs ». Robin dénonce aussi les inégalités qu'il y a dans l'enseignement supérieur à Liège : « Dans le quartier où j'habite, beaucoup de jeunes de mon âge n'ont pas accès aux études pour des raisons financières. » Or il craint que dans les années à venir, avec les coupures budgétaires, le coût du minerval augmente encore et que les bourses disparaissent progressivement. « 30 % des étudiants sont boursiers à l'ULg ! Cela veut dire que toute cette tranche pourrait ne plus bénéficier d'une formation universitaire. L'ULg, une univer-

ALEXANDRA BADILA (ST.)

THÉODORE GALLEZ

21 ans
Agronomie
Haute école provinciale du Hainaut, Ath
Budget mensuel 450 euros. Nourriture 200 euros, loyer 250 euros.
Planning de la semaine Cours et grande implication dans la vie associative : kot à projet, Oxfam, Jeunes et nature.



« Je préfère le terrain aux cours théoriques »

Théodore Gallez, originaire de Tournai, a 21 ans et étudie l'agronomie. Il vient de terminer son bachelier d'ingénieur industriel en sciences agronomiques à la haute école provinciale du Hainaut, à Ath, et compte réaliser une passerelle vers l'université à l'UCL ou à Gembloux. Son ambition est de travailler dans l'agronomie urbaine et périurbaine. Pour Théodore, l'université est un passage obligé pour obtenir un diplôme, « un papier qui permet d'avoir de la crédibilité en Belgique ». Il fait donc le strict nécessaire pour réussir, mais n'a jamais été très attentif aux cours et n'obtient pas des points brillants. Il préfère l'aspect pratique de ses

études : il aime faire du terrain et visiter des agriculteurs pour apprendre de leur expérience. « J'ai eu la chance de faire un stage auprès de la coopérative Coprosain à Ath. Ça m'a beaucoup plu, parce que j'adore leur projet et j'ai pu me faire un réseau de contacts auprès d'eux », raconte l'étudiant. Pour les cours de langues aussi, Théodore aurait préféré avoir des cours plus pratiques et en lien avec son option : « Etudier la grammaire dans une classe n'est pas très utile. Il vaudrait mieux qu'on visite des fermiers flamands pour pratiquer notre néerlandais tout en apprenant sur l'agronomie. » Le jeune homme est déjà impliqué chez Oxfam pour promouvoir le commerce équitable en Belgique et à l'étranger, ainsi que dans le mouvement « Ath en transition » pour encourager le monde à utiliser des énergies alternatives. Il est aussi actif dans l'ASBL « Jeunes et Nature » qui forme les jeunes à observer la nature, les plantes et les animaux et à préserver l'environnement et la biodiversité. Toutes ces activités reflètent les passions de Théodore et il y consacre la plupart de son temps en dehors de ses études. Pour poursuivre ses passions dans sa vie professionnelle, Théodore souhaite se construire un réseau de contacts le plus complet possible : « C'est pour ça que je vais habiter en kot à projet à Louvain-la-Neuve l'année prochaine. J'espère pouvoir rencontrer des juristes et des économistes qui pourraient venir diversifier mes contacts. » Théodore ne sort que rarement en guindaille parce qu'il n'a pas beaucoup de temps à côté de ses nombreuses activités. Tous les jours, il prend déjà une à deux heures pour répondre aux mails en rapport avec les projets dans lesquels il est impliqué. « La plupart de mes amis, je les vois lors des activités qu'on organise, comme des petits-déjeuners Oxfam, des balades nature ou des campagnes de sensibilisation sur les festivals. C'est déjà très amusant et riche en expériences ! »



ALEXANDRA BADILA (ST.)



HENDRIK MÜLLER

26 ans
Droit européen
Collège d'Europe, Bruges
Budget mensuel 200 euros. Argent de poche 30 - 50 euros par semaine, minerval école privée 22.000 euros comprenant repas, logement, cours.
Planning de la semaine Horaire très varié, des cours ont parfois lieu le dimanche.

« Travailler constamment, même pendant les vacances »

Après trois années au conservatoire de Gand, Géraldine a décidé d'intégrer le conservatoire flamand de Bruxelles en flûte traversière : « Un conservatoire se choisit de façon particulière, ce n'est pas l'école qu'on choisit, mais un professeur. Le parcours de l'enseignant, sa réputation ainsi que ses méthodes d'enseignement sont déterminants. » Dans son quotidien, Géraldine, tout comme beaucoup de ses congénères, souffre de la dérépitude des infrastructures : « La culture est un secteur délaissé... Les locaux tombent en ruine et de nombreuses classes sont devenues impraticables, du coup on passe plus de temps à se battre pour obtenir une classe pour répéter, qu'à travailler de notre instrument. » Selon la jeune fille, la formation n'est cependant pas à remettre en question : « Malgré des soucis logistiques, le conservatoire encadre bien ses élèves grâce à des cours donnés en petits groupes. » Elle estime aussi que ce cursus n'est pas comparable à une formation universitaire classique. « La musique est une formation autant mentale que physique et cela demande une grande implication de soi avec un suivi constant, développe Géraldine. On doit travailler constamment même pendant les vacances, si l'on ne souhaite pas perdre notre niveau. Cela demande beaucoup d'efforts de notre part. » Ce travail quotidien est l'un des défis majeurs que doivent affronter les musiciens : « J'ai du mal à me mettre au travail, c'est quelque chose d'assez dur pour moi, pourtant une fois que je suis lancée, je prends vraiment du plaisir et je répète deux heures sans faire de pause. » Avec une formation très particulière, les étudiants ont tout de même des cours généraux à suivre. La flûtiste pointe un bémol : « Le trouve cela dommage que les cours généraux donnés en début de cursus n'aient pas un lien direct avec les cours de philosophie ou de droit devraient être liés à la formation générale. » Habitant en kot, Géraldine doit également gérer les problèmes du quotidien comme les courses, mais une bonne entente règne entre elle et ses colocataires. Les cours, les répétitions, les projets d'orchestres ainsi que les cours particuliers qu'elle donne en plus sont le quotidien de cette étudiante. La musique rythme sa vie même dans ses loisirs puisque, quand elle a du temps, la jeune fille écoute les concerts classiques.



MARINE DEMEURE DE LESPAUL (ST.)

« Je suis tombé amoureux de Bruxelles et de la Belgique »

Pour sa dernière année d'études, Hendrik a opté pour une école belge : le Collège d'Europe. Proposant uniquement des masters complémentaires de droit ou de sciences politiques, cette école offre une formation d'un an essentiellement tournée vers l'Union européenne. « En plus de proposer une formation très particulière, cette école permet aux étudiants de se créer un réseau de connaissances au sein des élèves mais également au sein des professeurs, explique Hendrik. De plus, durant notre année scolaire, l'école nous met en contact avec des entreprises, ce qui nous permet d'avoir déjà un pied dans le monde du travail. » Les enseignants viennent de partout en Europe et ne résident pas à l'année en Belgique. Ils viennent passer quelques jours à l'école afin de dispenser leur cours, ensuite



ils repartent vers d'autres horizons. Cette particularité de l'enseignement fait que le planning des étudiants varie constamment. Des cours le dimanche ne sont pas à exclure. Le jeune Allemand a été attiré par le mode de vie proposé : « Afin de vivre l'expérience à 100 %, nous sommes entre vingt et soixante étudiants à vivre dans des résidences. Nous croisons toutes les nationalités et ce choc des cultures permet de découvrir plein de choses comme des gastronomies différentes... C'est aussi une occasion de se perfectionner en langues. » Hendrik regrette cependant la localisation de son école : « Bruges n'est pas une ville étudiante, il y a peu de choses à faire. C'est vraiment une ville touristique, elle n'est pas faite pour y résider toute l'année. »

Hendrik a profité de son temps libre pour voyager et découvrir la Belgique. Il est d'ailleurs tombé amoureux de Bruxelles et n'exclut pas de s'y installer plus tard. « Avant j'avais une mauvaise image du plat pays, pour moi il ne faisait qu'y pleuvoir tout le temps. Mais grâce à cette année passée ici, j'ai découvert un endroit ouvert, accueillant et des gens très sympathiques. » L'éloignement avec sa famille n'a pas été un grand handicap dans son parcours grâce à Skype. De nombreux amis sont venus lui rendre visite. C'est grâce à deux bourses allemandes qu'Hendrik a pu intégrer cette école. Il faut dire que fréquenter le Collège d'Europe n'est pas donné à tout le monde : une année complète (cours, logement et repas) revient à 22.000 euros. Le point positif c'est qu'une fois ces frais réglés, les élèves dépendent peu. Hendrik confie qu'il « s'en sort avec 30 à 50 euros » d'argent de poche par semaine. Malgré une charge de travail conséquente, les étudiants ont tout de même du temps pour faire la fête : « Tous les jeudis dans le bar étudiant de l'école », selon le jeune homme. Hendrik a aussi un petit faible pour le cinéma belge et la gastronomie étudiante : « Le Bicky Burger tous les dimanches est devenu une tradition pour moi ! »

MARINE DEMEURE DE LESPAUL (ST.)

YANNICK FRIPPIAT

21 ans
Bioingénieur
ULB, Bruxelles
Budget mensuel 220 euros.
Nourriture 120 euros, sorties 100 euros.
Planning de la semaine Cours 20 h, sport 6 h, sorties, cours particuliers occasionnels.



« Je n'étudie que quelques semaines par an »

Yannick Frippiat entre en 2^e master en bioingénieur à l'ULB, option agronomie. Il attend surtout de l'université qu'elle lui apprenne le métier de bioingénieur et qu'il ait tous les éléments en main pour entamer sa carrière avec succès une fois ses études terminées. Il reproche à ses études d'être parfois trop abstraites et théoriques, mais « heureusement, avec le master, les cours deviennent de plus en plus pratiques ». Cette année, Yannick devra se rendre au Burkina Faso pendant deux mois afin de mettre sur pied un filtre pour une machine qui recycle le plastique, dans le cadre de son mémoire. « J'ai hâte de vivre cette expérience ! Je pourrai mettre en pratique toutes les choses que j'ai apprises et enfin avoir une expérience sur le terrain », se réjouit-il. En ce qui concerne les langues, seul l'anglais est obligatoire dans son cursus. Yannick trouve dommage que le néerlandais ne soit pas mis en valeur, mais comme il maîtrise déjà l'anglais, l'italien et l'espagnol, il ne s'inquiète pas pour son avenir sur le marché de l'emploi. Si l'étudiant apprécie le côté plus pratique des cours, il a plus de mal à se concentrer lors des cours théoriques. Yannick se rend donc principalement aux travaux



pratiques et aux laboratoires, qui sont indispensables à la compréhension de la matière. La théorie, il l'étudie de son côté, à la maison. Les nombreux cours et la taille des auditoriums ont quelque peu déboussolé l'étudiant quand il est arrivé en première à l'université, mais Yannick jongle aujourd'hui aisément avec la matière, si bien qu'il ne l'étudie plus que pendant les blocus, juste avant les examens. « C'est ce qui me plaît à l'unif : on est moins encadrés qu'en humanités, mais ça nous permet d'être beaucoup plus libres et de gérer son temps comme on veut. Du coup, j'ai beaucoup de temps libre. Je n'étudie que quelques semaines par an. » Son temps libre, Yannick l'utilise pour faire du sport et voir ses amis. Il aime organiser des matchs de foot entre copains, faire de la course à pied ou encore du vélo. Avant, il pratiquait le piano et la guitare, mais il a moins de temps à consacrer à ces activités aujourd'hui. Avec ses amis, il aime surtout les moments calmes : boire un verre, faire une soirée à la maison ou partir en week-end. Yannick ne guindaille pas souvent, il se rend seulement quelques fois par an à la « Jefke », où ont lieu les fameux « thés dansants » organisés par les cercles de l'ULB.

ALEXANDRA BADILA (ST.)